



27

Ano
Santo
Compostelán

Carta pastoral

con ocasión del Año Santo Compostelano 2027

Mons. Francisco José Prieto Fernández

Arzobispo de Santiago de Compostela



Al ver la estrella, se llenaron de inmensa alegría

Mt 2, 10

INTRODUCTION. Regarder à nouveau l'étoile

Chers frères et sœurs :

« Quand ils virent l'étoile, ils furent remplis d'une immense joie » (Mt 2, 10). Par ces mots simples et lumineux, l'évangéliste Matthieu décrit l'expérience intérieure des Mages venus d'Orient lorsque, après de longs jours de recherche et des chemins incertains, ils retrouvèrent l'étoile qui les guida vers Bethléem. Cette lumière n'effaça pas les difficultés du voyage ni ne fit taire les questions qui les assaillaient en chemin, mais elle leur rendit la certitude qu'ils n'erraient pas sans but, que la réalité n'était pas un labyrinthe absurde et qu'il existait un but capable de réaliser leur espérance : « Où est celui qui est le roi des Juifs ? Nous avons vu son étoile à son lever et nous sommes venus l'adorer » (Mt 2, 2). Comme le souligne saint Léon le Grand : « Le signe qui mit en marche les Mages et les conduisit avec persévérance vers le Seigneur fut, sans aucun doute, un sacrement de cette grâce et le commencement de cette vocation, qui allait assurer que l'Évangile du Christ soit prêché non seulement en Judée, mais dans le monde entier. »¹.

C'est donc avec une immense joie que j'annonce la prochaine célébration de l'Année Sainte de Compostelle 2027, année de grâce et de pardon. L'ouverture de la Porte Sainte dans la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, où sont conservés et vénérés les reliques et la mémoire de l'apôtre Jacques le Majeur, nous invite à lever à nouveau les yeux vers l'étoile qui nous montre le Chemin. Notre époque semble marquée par de profondes contradictions. L'humanité possède aujourd'hui d'immenses capacités scientifiques et technologiques ; pourtant, parallèlement aux progrès qui améliorent la vie de millions de personnes, de nouvelles formes de fragilité, de solitude et de désorientation spirituelle apparaissent. Nous vivons à une époque marquée par les guerres et la polarisation, par l'affaiblissement des liens communautaires, par les incertitudes économiques et culturelles, et par une difficulté croissante à répondre aux questions ultimes sur le sens de l'existence.

L'homme contemporain semble avoir conquis de nombreux espaces extérieurs, et pourtant, il demeure souvent désarmé face à son propre monde intérieur. Le développement de l'intelligence artificielle, l'accélération technologique et les nouvelles possibilités d'intervention dans la vie humaine ouvrent des horizons inédits et, simultanément, soulèvent de profondes questions anthropologiques et éthiques. Comme l'a averti Romano Guardini, l'homme contemporain a acquis un pouvoir immense sur le monde et sur lui-même, sans pour autant avoir atteint la maturité morale et spirituelle nécessaire pour le guider judicieusement.² La question cruciale n'est pas seulement ce que nous pouvons faire, mais qui nous sommes et où nous orientons notre liberté. Comme le pape François l'a déjà souligné : « Les êtres humains ne sont pas pleinement autonomes. Leur liberté est compromise lorsqu'ils cèdent aux forces aveugles de l'inconscient, des besoins immédiats, de l'égoïsme, de la violence. En ce sens, ils sont nus et exposés devant leur propre pouvoir sans cesse croissant, sans avoir les moyens de le maîtriser. Ils peuvent disposer de mécanismes superficiels, mais on peut affirmer qu'ils manquent d'une éthique solide, d'une culture et d'une spiritualité qui les limitent et les contiennent véritablement dans un altruisme lucide. »³.

Au cœur de cette situation historique, le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle et l'Année Sainte apparaissent comme un signe providentiel. Non pas simplement comme un événement religieux ou culturel d'une grande importance historique, mais comme un appel spirituel adressé au cœur de notre temps. Le Jubilé de Compostelle se veut un espace ouvert où l'homme contemporain peut se redécouvrir, redécouvrir les autres et redécouvrir Dieu.

1. Saint Léon le Grand, Sermon XXXV, 1. Sur l'Épiphanie de Notre Seigneur Jésus-Christ 5 (BAC 291, p. 140).

2R. Guardini, *Le crépuscule des temps modernes* (Madrid 1958), p. 112.

3. François, *Lettre encyclique Laudato si* (Rome 2015), n. 105.

Le Chemin continue d'attirer croyants et non-croyants, hommes et femmes en quête de réponses et d'autres qui ressentent à peine une inquiétude intérieure difficile à nommer. Et c'est là que réside l'une des grandeurs spirituelles du pèlerinage jacobéen : le Chemin devient un lieu de rencontre et de questionnement, un espace où la superficialité du quotidien se fissure et où la question fondamentale du sens de la vie ressurgit : « Le pèlerinage joue un rôle important dans notre vie de foi, car il nous offre le temps et l'espace d'une rencontre plus profonde avec Dieu. Il nous éloigne de la routine et de l'agitation de la vie quotidienne et nous offre l'espace et le silence nécessaires pour entendre plus clairement la voix de Dieu. »⁴.

Car l'homme, même lorsqu'il tente de l'oublier, demeure un être en quête. Comme l'écrivait saint Augustin d'Hippone au début de ses Confessions : « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi. »⁵Aucun progrès technique, aucun bien-être matériel, aucune promesse d'autosuffisance ne peut éteindre complètement cette agitation qui habite le cœur humain.

L'Année Sainte de Compostelle 2027 se veut donc une puissante invitation à l'espérance, un appel à reprendre notre chemin, à quitter nos zones de confort et nos habitudes, à traverser nos ténèbres personnelles et collectives en gardant les yeux fixés sur l'étoile qui nous conduit au Christ.

L'Année Sainte de Compostelle 2027 se veut un véritable appel au cœur de l'homme contemporain et à la conscience de notre société. En cette période souvent marquée par l'incertitude, le désespoir et la fragmentation, le Jubilé de Compostelle offre un horizon de sens et une espérance renouvelée.

Il s'agit d'une invitation à renouer avec le cheminement, face à l'une des grandes tentations de notre temps : s'installer dans le confort, la désillusion, l'individualisme, la superficialité, voire la résignation. L'homme contemporain a les moyens de se déplacer rapidement, mais il a souvent perdu de vue le sens du voyage. Il se déplace beaucoup, mais sait de moins en moins où orienter véritablement son existence. Le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, en revanche, nous rappelle que vivre, c'est marcher ; qu'exister, c'est chercher ; et que les êtres humains ne comprennent pleinement leur vie que lorsqu'ils la vivent comme une vocation et un cheminement.

L'Année Sainte nous invite à sortir de notre zone de confort et de nos habitudes. L'appel de Dieu à Abraham – « Quitte ton pays » (Genèse 12,1) – traverse tout le récit biblique et demeure d'une actualité frappante. Trop souvent, nous devons abandonner les fausses sécurités qui nous servent de rempart : l'autosuffisance, le consumérisme, l'indifférence religieuse, l'absolutisation du bien-être ou l'illusion de maîtriser pleinement notre vie et notre avenir. Le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle possède précisément ce pouvoir de nous déstabiliser : le pèlerin apprend rapidement qu'il ne contrôle pas tout, qu'il a besoin des autres, qu'il doit accepter sa fragilité et que la vie se nourrit aussi de générosité, de confiance et de don de soi.

C'est pourquoi le Jubilé de Compostelle se veut aussi un appel à la redécouverte de notre être intérieur. Nous vivons dans une culture souvent dominée par le bruit, la distraction et l'accélération. L'homme moderne risque de perdre la capacité de contempler et d'écouter : « la crise temporelle ne sera surmontée que lorsque la vie active, au cœur même de sa crise, embrassera de nouveau la vie contemplative en elle-même. »⁶Submergé de stimuli, on finit souvent par se déconnecter de soi-même et des questions essentielles de l'existence. Le Chemin, en revanche, offre une pédagogie du silence et de la lenteur. La fatigue de la marche, l'austérité du pèlerin, la contemplation de la nature et les rencontres spontanées avec d'autres pèlerins purifient peu à peu le regard intérieur et permettent aux grandes questions du cœur humain – sur Dieu et sur soi-même – de refaire surface.

⁴Léon XIV, Discours aux pèlerins de Lettonie (24 novembre 2025).

⁵ Saint Augustin d'Hippone, Les Confessions I, 1, 1 (BAC 11, p. 6).

⁶ Cf. Byung-Chul Han, Le parfum du temps (Barcelone 2020), p. 11. Voir aussi du même auteur La société du burnout (Barcelone 2021).

L'Année Sainte se veut aussi une invitation à traverser les ténèbres personnelles et collectives sans sombrer dans le désespoir. Car nous ne pouvons ignorer les ombres de notre époque. De profondes blessures persistent dans la vie de beaucoup : solitude silencieuse, fragilité familiale, précarité de l'emploi, souffrance psychologique, guerres, migrations forcées, pauvreté et nouvelles formes d'exclusion. À cela s'ajoute une certaine obscurité spirituelle qui affecte de larges pans de notre culture et nous conduit à vivre « comme si Dieu n'existait pas ».⁷L'homme contemporain éprouve fréquemment une lassitude existentielle difficile à nommer.

C'est précisément pour cette raison que la devise de l'Année Sainte revêt une telle force : « Quand ils virent l'étoile, ils furent remplis d'une immense joie » (Mt 2, 10). Les Rois mages trouvèrent la joie non pas parce que les difficultés de leur voyage disparurent soudainement, mais parce qu'ils redécouvrirent une lumière pour guider leurs pas. L'étoile n'élimina pas la nuit, mais elle leur permit de la traverser. De même, la foi chrétienne n'élimine pas automatiquement la souffrance ni les contradictions de l'histoire ; mais elle offre une lumière capable de donner un sens au chemin et de soutenir l'espérance même au cœur des ténèbres : « La lumière de la foi ne dissipe pas toutes nos ténèbres, mais, telle une lampe, elle éclaire nos pas dans la nuit, et cela nous suffit pour avancer. »⁸.

En ce sens, l'Année Sainte de Compostelle vise à nous aider à redécouvrir que l'espérance chrétienne n'est ni naïveté ni simple optimisme. Elle naît de la rencontre avec Jésus-Christ, mort et ressuscité, vainqueur du péché et de la mort : « La vie chrétienne est un chemin, qui a aussi besoin de moments intenses pour nourrir et fortifier l'espérance, compagne irremplaçable qui nous permet d'entrevoir le but : la rencontre avec le Seigneur Jésus. »⁹Seule une espérance supérieure à nos propres capacités peut pleinement soutenir l'existence humaine : « en vertu de l'espérance dans laquelle nous avons été sauvés, considérant le passage du temps, nous avons la certitude que l'histoire de l'humanité et celle de chacun de nous ne se dirige pas vers un angle mort ou un abîme obscur, mais est orientée vers la rencontre avec le Seigneur de gloire. »¹⁰L'homme a besoin d'un « grand espoir » qui dépasse les réalisations partielles et fragiles de l'histoire, et « ce grand espoir ne peut être que Dieu, qui embrasse l'univers et qui peut nous offrir et nous donner ce que nous ne pouvons réaliser par nous-mêmes ».¹¹.

Le Jubilé de Compostelle se veut donc un événement profondément spirituel et évangélisateur. Une occasion de rencontrer Dieu à nouveau, de faire l'expérience de sa miséricorde, de se réconcilier avec soi-même et avec les autres, de redécouvrir la beauté de la foi et d'ouvrir sa vie à l'horizon de la transcendance. Le Chemin de Saint-Jacques a toujours été un chemin de conversion. Le pèlerinage implique toujours une transformation intérieure. Le pèlerin arrive à Compostelle, transformé d'une certaine manière par rapport à celui qui a entrepris le voyage, ayant appris quelque chose sur lui-même, sur les autres et sur Dieu. Il a fait l'expérience de sa propre fragilité et de la force de la fraternité ; il a découvert que la vie ne repose pas uniquement sur l'efficacité et la performance, mais aussi sur la grâce, la beauté et l'espérance.

Dans ce contexte, l'Année Sainte de Compostelle 2027 se veut aussi un appel à l'Église, une invitation à renouveler son zèle évangélisateur et sa capacité d'accueil. Le Chemin offre à l'Église une occasion extraordinaire d'aller à la rencontre des hommes et femmes d'aujourd'hui, non par l'imposition, mais par l'accompagnement ; non par la nostalgie, mais par le témoignage humble et joyeux de l'Évangile. Comme nous y exhortait saint Paul VI : « Gardons la douce et réconfortante joie d'évangéliser, même s'il nous faut semer dans les larmes. Faisons-le – à l'exemple de Jean-Baptiste, de Pierre et de Paul, des autres Apôtres, de cette multitude d'admirables évangélisateurs qui se sont succédé tout au long de l'histoire de l'Église – avec

⁷Benoît XVI, Audience générale (14 novembre 2012).

⁸ François, Lettre encyclique *Lumen fidei* (Rome 2013), n. 57.

⁹ François, Bulle de convocation du Jubilé ordinaire 2025 *Spes non confindit* (Rome 2024), n. 5.

¹⁰ Francisco, *Spes non confindit*, n. 19.

¹¹Benoît XVI, Lettre encyclique *Spe Salvi* (Rome 2007), n° 31.

un zèle intérieur que rien ni personne ne peut éteindre. Que ce soit là la plus grande joie de notre vie donnée à Dieu. Et puisse le monde d'aujourd'hui – qui parfois cherche avec angoisse, parfois avec espérance – recevoir ainsi la Bonne Nouvelle, non par des évangélistes tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais par des ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de la ferveur de ceux qui ont reçu, avant tout en eux-mêmes, la joie du Christ, et qui acceptent de consacrer leur vie à la proclamation du Royaume de Dieu et à l'établissement de l'Église dans le monde. »¹².

Nombreux sont les pèlerins qui portent en eux des blessures invisibles, des questions inexprimées, des quêtes spirituelles, voire un vague désir de Dieu. L'Église est appelée à accompagner ces quêtes avec proximité et miséricorde : une simple conversation, un accueil fraternel, une liturgie célébrée avec beauté et profondeur, une église ouverte au silence, le sacrement de la réconciliation offert avec patience et humanité, ou le simple témoignage d'une communauté de croyants peuvent devenir des lieux où chacun peut ressentir à nouveau que Dieu continue de venir à sa rencontre.

Ainsi, l'Année sainte de Compostelle se veut aussi une école de fraternité. Dans un monde polarisé et fragmenté, le Chemin nous rappelle que nul n'est sauvé seul.¹³ Les pèlerins avancent, souvent soutenus par de petits gestes d'entraide, l'hospitalité partagée, des conversations impromptues ou la solidarité née de la fatigue commune. Le Chemin nous enseigne que l'épanouissement humain ne se trouve pas dans l'isolement, mais dans l'apprentissage du cheminement ensemble.

Enfin, le Jubilé de Compostelle vise à réaffirmer le Christ comme l'horizon ultime du cheminement humain. L'étoile guide vers Bethléem, tout comme le Chemin conduit à la rencontre. Tout authentique pèlerinage chrétien est, par essence, un pèlerinage vers le Christ, en qui l'humanité découvre pleinement sa vérité, sa dignité et son espérance.

Comme l'écrivait saint Jean-Paul II, Jésus-Christ est « le centre du cosmos et de l'histoire ». ¹⁴ Et c'est seulement de Lui, le Verbe incarné, que l'homme peut pleinement comprendre qui il est et où il va (cf. GS 22), car « en Jésus-Christ, cette magnifique humanité trouve le chemin, la vérité et la vie, ouvrant à chacun de nous la voie pour grandir vers la plénitude ». ¹⁵ L'Année Sainte de Compostelle vise précisément à nous aider à cela : à lever à nouveau les yeux vers l'étoile afin de redécouvrir la joie de marcher vers une espérance qui ne déçoit pas (cf. Rom 5,5), le Christ, « notre espérance » (1 Tim 1,1).

I. L'homme, un pèlerin

L'expérience du Chemin est profondément liée à la condition humaine. La vie n'est ni une réalité statique, ni un simple état d'être. L'être humain est un être en chemin, car toute existence humaine porte la structure d'un pèlerinage. Sans aucun doute, l'une des images les plus fécondes de la tradition chrétienne a toujours été celle de l'homo viator, le pèlerin. Nous ne sommes pas des êtres sédentaires. Nous habitons le temps et l'histoire provisoirement, en quête d'une plénitude qui nous dépasse toujours : « Le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, comme toutes les créations humaines, est un signe, et ainsi, le Chemin signifie en définitive la vie humaine. Marcher et voyager sans patrie, en exil de ce monde. La fatigue sur le Chemin indique que chaque être humain est, par essence, viator, pèlerin, créé par Dieu et libéré par le Christ, dont l'affirmation de

12. Saint Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* (Rome 1975), n. 80.

13. François, Lettre encyclique *Fratelli tutti* (Rome 2020), n. 32.

14. Saint Jean-Paul II, Lettre encyclique *Redemptor Hominis* (Rome 1979), n. 1.

15. Léon XIV, Lettre encyclique *Magnifica humanitas* (Rome 2026), no. 1

la créature est le pilier du Chemin, qui trouve sa plus grande grandeur dans le fondement de la dignité, dans le caractère sacré de chaque être humain. »¹⁶.

Cette intuition imprègne à la fois l'Écriture Sainte et la pensée chrétienne. Abraham entend la voix de Dieu lui dire : « Quitte ton pays » (Gn 12,1). Israël traverse le désert lors de l'exode vers la terre promise. Les disciples suivent le Christ, marchant sur ses pas (cf. Mc 1,17 ; 8,34), qui se révèle comme le chemin qui nous conduit au Père (cf. Jn 14,6). Ainsi, le croyant chemine consciemment, accomplissant un pèlerinage vers la rencontre définitive avec le Père : « Jésus est le chemin, et le Père est le but du chemin. Jésus n'est pas seulement le chemin dans la mesure où son enseignement de maître conduit à la vie ; il est le chemin qui conduit au Père dans la mesure où il est lui-même la vérité et la vie. Il est le chemin de la vie et de la vérité. Pour aller au Père, il faut suivre Jésus. Il est aussi la porte (Jn 10,10) car aller à Dieu, c'est entrer en lui, c'est passer par lui. »¹⁷.

L'Église elle-même naît comme un peuple pèlerin dans l'histoire, comme nous le rappelle le Concile Vatican II.

II, citant saint Augustin : « L'Église "poursuit son pèlerinage au milieu des persécutions du monde et des consolations de Dieu", proclamant la croix du Seigneur jusqu'à son retour (cf. 1 Co 11, 26) » (LG 8). La Lettre à Diognète (V, 5, 9) décrit admirablement cette condition chrétienne : « Ils vivent dans leurs propres pays, mais comme des étrangers ; ils participent à tout comme des citoyens et endurent tout comme des étrangers ; toute terre étrangère est leur patrie, et toute patrie est une terre étrangère... Ils passent leur vie sur terre, mais leur citoyenneté est au ciel. »

Les hommes et les femmes d'aujourd'hui, bien que souvent distraits par le bruit et l'accélération, continuent de vivre intérieurement cette condition de pèlerin. La question du sens, du destin, de la vérité et du bonheur demeure. Ce cheminement n'est pas incohérent, mais profondément lié à la transcendance et à l'au-delà.

Dans ce contexte, le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle apparaît comme une puissante métaphore existentielle et spirituelle. Le pèlerin découvre rapidement que la marche transforme son regard sur le monde, que la lenteur purifie et que l'effort libère. Le silence redonne de la profondeur aux questions et la vie aux côtés d'inconnus révèle le besoin de fraternité. C'est pourquoi, « les pèlerins du Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle savent bien que leur sac à dos ne doit contenir que l'essentiel ».¹⁸.

Ce n'est pas un hasard si tant d'hommes et de femmes, même ceux qui sont explicitement éloignés de la foi, sont attirés par l'expérience du pèlerinage. Le Chemin nous invite précisément à ralentir, à écouter, à habiter le temps autrement. Sur ce chemin, des questions fondamentales que la vie ordinaire étouffe souvent refont surface : Qu'est-ce qui donne véritablement sens à mon existence ? Qu'est-ce que j'espère ? Qu'est-ce que j'aime ? Qu'est-ce qui perdure ? C'est pourquoi « un pèlerin est celui qui quitte son foyer, abandonne sa patrie et entreprend un voyage vers une terre lointaine pour changer sa situation. C'est le choix de différer l'avoir pour être... Il n'est pas possible d'entreprendre le Chemin, d'être pèlerin, sans que ne s'enracine en son âme le sentiment que, comme étranger, on peut atteindre une réalité meilleure que celle qu'on a laissée derrière soi. »¹⁹.

Lors d'une de ses dernières audiences, le pape François, devant plus de 5 000 pèlerins et bénévoles italiens du Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, dans la basilique Saint-Pierre, nous a rappelé la signification authentique du pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle en trois signes :

16. Eugenio Romero Pose, *L'homme en pèlerin* (Madrid 2021), p. 11.

17 Ysabel de Andía, *Homo Viator. Anthropologie du chemin spirituel* (Madrid 2017), p. 10.

18 Léon XIV, Salutation lors de la rencontre avec les évêques d'Espagne (Madrid, 8 juin 2026).

19. Eugenio Romero Pose, *L'homme en pèlerin*, p. 12.

« Le premier élément est le silence. Le chemin vécu dans le silence permet d'écouter, d'écouter avec le cœur, et ainsi, en cheminant, par l'effort, de trouver les réponses que le cœur cherche, car le cœur les demande... Deuxièmement, l'Évangile... Le pèlerinage se fait en relisant le chemin parcouru par Jésus, jusqu'au don ultime de lui-même. Le chemin est d'autant plus authentique, d'autant plus chrétien qu'il nous conduit à sortir de nous-mêmes et à nous donner librement au service des autres. Et c'est ce que fait l'Esprit Saint lorsque nous lisons l'Évangile chaque jour... Le troisième élément du pèlerinage est ce que j'ai appelé le « protocole de Matthieu 25 » : « En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Le silence, l'Évangile et faire le bien aux plus petits, aux plus démunis. Toujours faire le bien. Sur le chemin, soyez attentifs aux autres, surtout à ceux qui souffrent le plus, à ceux qui sont tombés, à ceux qui sont dans le besoin. »²⁰.

Tout cela fait du Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle une véritable pédagogie spirituelle pour notre temps : il éduque lentement aux dimensions essentielles de l'existence qui ont souvent été affaiblies ou reléguées, telles que le silence, l'intériorité, la patience, l'effort, la contemplation, la gratuité et l'ouverture aux autres.

Le véritable cheminement se déploie aussi au plus profond de soi. Pas à pas, jour après jour, le Camino déconstruit les fausses certitudes et invite à la redécouverte de soi-même. La fatigue, la simplicité du quotidien, la réduction des besoins, le contact avec la nature et la lenteur de la marche contribuent à une relation plus authentique avec le temps, avec son corps et avec son être intérieur. Selon les mots de Benoît XVI : « La fatigue du chemin, la diversité des paysages, la rencontre avec des personnes d'autres nationalités, les ouvrent à ce qu'il y a de plus profond et de plus commun qui nous unit en tant qu'êtres humains : des êtres en quête, des êtres qui ont besoin de vérité et de beauté, d'une expérience de grâce, de charité et de paix, de pardon et de rédemption. Et au plus profond de chacun d'eux résonnent la présence de Dieu et l'action de l'Esprit Saint. Oui, à toute personne qui trouve le silence intérieur et se détache des appétits, des désirs et des tâches immédiates, à celle qui prie, Dieu l'illumine afin qu'elle puisse le trouver et reconnaître le Christ. Ceux qui font le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle le font avant tout pour rencontrer Dieu qui, reflété dans la majesté du Christ, les accueille et les bénit lorsqu'ils atteignent le Portique de la Gloire. »^{21,22}.

En ce sens, le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle constitue une expérience profondément à contre-courant. Alors que la société contemporaine nous pousse sans cesse vers la productivité, l'immédiateté et la consommation effrénée d'expériences, le Chemin nous enseigne à nous arrêter, à écouter et à contempler, à l'opposé d'une hyperactivité constante qui fragmente notre attention, entrave le silence intérieur et, finalement, affaiblit notre capacité à percevoir l'essentiel. À l'instar du fils prodigue dans l'Évangile, le pèlerin peut se redécouvrir précisément lorsqu'il abandonne les voies de l'autosuffisance et se remet en route vers la maison du Père (cf. Lc 15, 18).

Le Chemin, au contraire, nous invite à voir les choses autrement. Le pèlerin apprend à se réconcilier avec le silence, découvre la valeur des conversations lentes, des rencontres spontanées et des petits gestes d'entraide. Le chrétien sait que le silence n'est pas vide, mais bien l'espace où la Parole de Dieu peut résonner. Le pèlerin qui marche dans le calme et la sérénité apprend peu à peu à écouter non seulement le bruit de ses pas, mais aussi les questions de son cœur et la douce voix du Seigneur qui continue de parler au cœur de l'histoire. Le Chemin favorise ainsi une expérience spirituelle semblable à celle des disciples sur le chemin d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13 et suiv.) : le Christ lui-même devient un compagnon de route, illumine la vie humaine et ravive l'espérance dans le cœur fatigué.

20François, Discours aux pèlerins italiens du Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle assistés par l'Œuvre Don Guanella (19 décembre 2024).

21. Benoît XVI, Homélie à la Messe sur la Place de l'Obradoiro (Saint-Jacques-de-Compostelle, 6 novembre 2010).

22Léon XIV, Salutation lors de la rencontre avec les évêques d'Espagne (Madrid, 8 juin 2026).

De plus, le Chemin de Compostelle favorise une conscience spirituelle de la fragilité. Les pèlerins font l'expérience de leurs limites physiques, de leur fatigue et de leurs vulnérabilités. Tout cela fait partie intégrante du véritable pèlerinage chrétien. Dans une culture qui cherche à éliminer immédiatement tout inconfort et toute souffrance, le Chemin nous rappelle que la croissance spirituelle implique aussi la persévérance, la patience et la capacité d'endurer la nuit, portés par l'espérance.

Le pèlerin découvre ainsi que la croix fait partie intégrante du cheminement chrétien, car Jésus lui-même a appelé ses disciples à prendre leur croix et à le suivre (cf. Lc 9, 23) ; il apprend que c'est précisément dans la fragilité que la grâce de Dieu peut se manifester : « Les pèlerins partent souvent de nuit, et cette obscurité initiale du chemin peut souvent les effrayer. On pourrait rappeler l'hymne des vêpres, « La nuit est un temps de salut », pour dire que, si nous partons en bonne compagnie, les difficultés du voyage et le danger de nous perdre sont réduits. C'est le Seigneur qui nous conduit ; il est le maître de l'histoire et de chacune de nos vies ; il fixe le temps. Nous marchons derrière lui, plus encore, nous marchons avec lui comme les membres d'un seul corps. »²²

Le pèlerin découvre aussi qu'il a besoin des autres et que nul n'atteint le but seul. Si l'autosuffisance et l'individualisme sont souvent vantés, cette expérience possède une immense force humanisante. Le Chemin nous rappelle que les êtres humains sont par nature relationnels et que c'est seulement dans la fraternité qu'ils peuvent pleinement comprendre leur propre dignité. De plus, le pèlerinage enseigne une vérité profonde de l'Évangile que nous avons déjà évoquée : nul n'est sauvé seul.²³ Le pèlerin a besoin d'aide, d'hospitalité, d'accueil et de compagnie. Il apprend à recevoir et à partager. L'expérience du Chemin de Compostelle fait souvent tomber les barrières sociales, culturelles et idéologiques et donne naissance à une fraternité simple, née d'une vulnérabilité partagée. En cela se révèle un aspect essentiel de l'Évangile : l'Église est un peuple de pèlerins qui chemine ensemble vers le Royaume de Dieu, se soutenant mutuellement dans la foi et la charité.

C'est pourquoi le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle n'est pas seulement un ancien itinéraire de pèlerinage ou un précieux parcours culturel. C'est aussi une école spirituelle pour l'homme moderne. Une pédagogie de la foi et de l'humanité, un chemin vital où l'on peut encore apprendre que vivre ne consiste pas simplement à aller plus vite, mais à marcher avec un but ; non pas à accumuler des expériences, mais à trouver sa voie ; non pas à se replier sur soi, mais à s'ouvrir à Dieu, aux autres et à l'espérance qui ne décline ni ne déçoit (cf. Rm 5, 5).

L'arrivée à Saint-Jacques-de-Compostelle et le passage de la Porte Sainte expriment symboliquement cette transformation intérieure. Le pèlerin comprend que tout pèlerinage chrétien est, par essence, l'image de toute une vie orientée vers la rencontre définitive avec Dieu. Saint-Jacques-de-Compostelle n'est pas simplement la fin d'un voyage ; c'est le signe de la vocation ultime de l'humanité, appelée à la communion avec le Christ (cf. 1 Co 1, 9) : « Cette union du Christ avec les hommes est en elle-même un mystère, d'où naît l'homme nouveau, appelé à participer à la vie de Dieu, recréé dans le Christ, dans la plénitude de la grâce et de la vérité. »²⁴.

Ainsi, le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle peut aujourd'hui devenir un véritable itinéraire d'évangélisation et de renouveau spirituel. Non seulement parce qu'il conserve une immense richesse historique et culturelle, mais aussi parce qu'il continue d'offrir une expérience profondément humaine et chrétienne : celle de découvrir que la vie est un chemin, que le Christ accompagne le pèlerin et que, même au cœur des périodes les plus sombres de l'histoire, l'étoile qui conduit à la joie de la rencontre avec Dieu continue de briller. C'est pourquoi, « un autre trésor que nous ne devons pas oublier dans

23. Francisco, *Fratelli tutti*, nn. 32, 54 et 137.

24. Saint Jean-Paul II, *Redemptor hominis*, n. 18.

notre sac à dos [de pèlerin] est le Viatique. Le Pain de la Parole et l'Eucharistie nous sont encore plus nécessaires que la nourriture matérielle, car ils ouvrent le chemin du salut. »²⁵.

II. Sur le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, la joie renaît.

L'immense joie qui anime les Mages (cf. Mt 2, 10) exprime l'un des sentiments les plus profonds et les plus lumineux de toute expérience authentiquement chrétienne : la joie qui jaillit de la rencontre avec Dieu. Les Mages venus d'Orient, après avoir parcouru des chemins incertains et traversé les ténèbres de la nuit, sont submergés d'une joie immense lorsqu'ils retrouvent l'étoile qui guide leurs pas vers Bethléem. Il ne s'agit pas d'une émotion superficielle ou passagère, mais de la profonde certitude que leur quête a un sens, qu'ils ne sont pas seuls et qu'une lumière est capable de les conduire à la vérité.

Aujourd'hui encore, nombreux sont ceux qui sont en quête de sens. Ils ne parviennent pas toujours à exprimer clairement leurs aspirations, mais une profonde inquiétude les anime. Au milieu du tumulte et des excès qui nous fragmentent intérieurement, le cœur humain aspire toujours à la joie véritable, une joie ni éphémère ni illusoire. Si les occasions de se divertir et de consommer sont innombrables, nous ne trouvons pas toujours de raisons profondes d'attendre et de vivre pleinement. Les offres de gratification immédiate abondent, mais une soif silencieuse de profondeur, de réconciliation et de paix intérieure persiste. Dans ce contexte, le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle se révèle être une expérience d'une signification unique, car il est avant tout un contexte humain et spirituel où beaucoup redécouvrent la joie de marcher vers un but qui donne un sens à leur vie. Nombreux sont les pèlerins qui arrivent sur le Chemin, portant en eux une lassitude intérieure, des blessures invisibles, des questions inexprimées ou des quêtes spirituelles encore floues. Certains y viennent animés par une foi profonde ; d'autres recherchent simplement le silence, le repos ou un nouveau départ. Mais le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle a le pouvoir d'ouvrir des espaces intérieurs où les êtres humains peuvent se redécouvrir et où les grandes questions de l'existence peuvent renaître. C'est pourquoi, en cette Année Sainte, reprenant les paroles du pape Léon XIV, « nous souhaitons entrer en dialogue avec tous les hommes et toutes les femmes de notre temps, avec qui nous partageons les événements, les questions et les aspirations de l'humanité ».²⁶.

Et c'est précisément là que naît souvent une joie inattendue. Non pas la joie superficielle qui dépend uniquement des circonstances favorables, mais une joie plus profonde, née de la redécouverte de l'essentiel. Le pèlerin apprend vite que la vraie joie ne provient ni de l'accumulation de biens, ni du succès, ni de l'autosuffisance, mais de la capacité à vivre en harmonie avec soi-même, avec les autres et avec Dieu. La tradition chrétienne sait que la joie est l'un des signes les plus authentiques de l'Évangile. Lorsqu'une personne rencontre véritablement le Christ, quelque chose de nouveau naît en elle. La foi ne la confine pas à la tristesse ou à la peur, mais au contraire, elle ouvre son cœur et ravive son espérance. C'est pourquoi, dès le début de son pontificat, le pape François nous a rappelé que « la joie de l'Évangile remplit le cœur et la vie de tous ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur et de l'isolement. Avec Jésus-Christ, la joie renaît sans cesse. »²⁷.

Dans le silence du Chemin, de nombreux pèlerins redécouvrent la beauté de la prière, la valeur d'une conversation sincère, la profondeur de l'amitié née de la vulnérabilité partagée et la paix intérieure que

25Léon XIV, Salutation lors de la rencontre avec les évêques d'Espagne (Madrid, 8 juin 2026).

26. Léon XIV, Magnifica humanitas, n. 2.

27. François, Exhortation apostolique Evangelii Gaudium (Rome 2013), n. 1.

procure le sentiment d'être accompagné. L'expérience de marcher ensemble crée des liens simples et authentiques. Sur le Chemin, les masques sociaux habituels disparaissent souvent et les gens se révèlent tels qu'ils sont vraiment : vulnérables, ayant besoin d'aide et ouverts à l'accueil des autres.

Cette simple fraternité est aussi source de joie, car le pèlerin a besoin d'aide et peut lui-même être une aide pour les autres. Dans un monde souvent marqué par l'individualisme et l'indifférence, le Chemin nous enseigne à nouveau que la vie humaine atteint sa vérité la plus profonde dans la communion et le don de soi. C'est pourquoi « l'Église considère comme compagnons de chemin tous ceux qui cherchent sincèrement "vérité, bonté et beauté", les considérant comme de précieux alliés dans la défense de la dignité de toute personne et dans la sauvegarde de la création ».²⁸

De plus, la joie du Chemin possède une dimension spirituelle et chrétienne particulière qui trouve sa plénitude dans la rencontre avec le Seigneur. À l'instar des Rois mages guidés par l'étoile, l'homme contemporain a lui aussi besoin de signes pour orienter son chemin au milieu des incertitudes de l'histoire. Et le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle continue d'offrir cette possibilité : celle de rencontrer à nouveau le Christ, lumière qui illumine toute l'existence humaine, car « le mystère de l'homme ne se révèle véritablement que dans le mystère du Verbe incarné » (GS 22).

L'étoile que virent les Rois mages ne fit pas disparaître les difficultés de leur voyage, mais elle leur permit de comprendre qu'ils n'erraient pas sans but. Aujourd'hui encore, la foi chrétienne n'élimine pas d'emblée les épreuves et les ténèbres de la vie, mais elle offre une lumière capable d'entretenir l'espérance et de rouvrir les cœurs à la joie.

En ce sens, l'Année Sainte de Compostelle 2027 se veut une puissante invitation à redécouvrir la joie de la foi. Une joie humble et sereine, compatible avec les difficultés du chemin, mais plus forte que la peur et la désillusion. C'est la joie de faire l'expérience que la vie a un sens et que l'horizon ultime de l'existence n'est pas les ténèbres, mais la communion avec Dieu.

C'est pourquoi le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle demeure aujourd'hui une véritable école d'espérance et de joie chrétienne. Au sein d'une humanité souvent lasse et désorientée, il continue de nous rappeler qu'il existe une étoile capable de guider nos pas et que quiconque se laisse guider par elle peut éprouver, encore aujourd'hui, l'immense joie de rencontrer le Christ : « Le pèlerinage ne consiste pas simplement à visiter un lieu pour admirer ses trésors naturels, artistiques ou historiques. Le pèlerinage signifie plutôt sortir de soi-même pour rencontrer Dieu là où il s'est révélé, là où la grâce divine s'est manifestée avec une splendeur particulière et a produit d'abondants fruits de conversion et de sainteté parmi les croyants. »²⁹

III. Une église qui accueille et accompagne

La grande mission d'évangélisation de l'Année Sainte de Compostelle ne consistera pas principalement à multiplier les stratégies ou les activités, mais à rendre transparent le visage du Christ à travers des communautés dynamiques, accueillantes et miséricordieuses. Cela nous pousse à nous interroger sur la manière de proclamer l'Évangile aujourd'hui dans une culture qui vit souvent comme si Dieu n'existait pas et qui, parallèlement, manifeste une quête renouvelée d'un horizon transcendant, notamment chez les jeunes générations. Nous nous trouvons face à une situation paradoxale. D'une part, nous assistons à un processus de sécularisation qui a profondément transformé la conscience de nos sociétés. Dieu n'apparaît plus pour

28. Léon XIV, *Magnifica humanitas*, n. 23.

29Benoît XVI, Discours lors de sa visite à la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle (6 novembre 2010).

beaucoup comme un point de repère nécessaire à la compréhension du monde, à la conduite à tenir ou au sens de l'existence. Comme l'a averti saint Jean-Paul II, notre culture connaît « une sorte d'éclipse du sens de Dieu et de l'humanité ».³⁰ Lorsque Dieu disparaît de l'horizon, la vérité sur les êtres humains, leur dignité, leur vocation et leur destinée s'obscurcit également.

D'un autre côté, précisément au cœur de cette éclipse, une quête persiste, celle de tant de pèlerins qui parcourent le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Cette même culture, en apparence autosuffisante, manifeste aussi les symptômes d'un profond malaise spirituel. Sous le vernis d'une société qui semble se contenter du bien-être matériel, émergent des questions qui ne trouvent aucune réponse satisfaisante dans les discours dominants. L'incertitude face à l'avenir, la fragilité des liens humains, la souffrance, le sentiment de solitude, la conscience de ses propres limites et le désir d'authenticité continuent d'éveiller chez beaucoup la quête de quelque chose qui transcende l'immédiat.

Un phénomène particulièrement significatif se manifeste chez de nombreux jeunes. Bien que beaucoup aient grandi loin des pratiques religieuses régulières et connaissent peu la tradition chrétienne, un certain nombre d'entre eux font preuve d'une sensibilité nouvelle aux questions spirituelles et à la foi. Ils recherchent des expériences authentiques, rejettent les discours purement idéologiques et s'intéressent au silence, à l'intériorité, à la contemplation et au sens chrétien de la vie. C'est un appel direct à l'Église, à nos communautés et à nos mouvements, à repenser la manière dont nous accueillons et accompagnons ces jeunes.

Les stratégies pastorales et les réponses toutes faites ne suffisent pas : les hommes et les femmes de notre temps ont besoin de témoins. Ils ont besoin de trouver des communautés capables de refléter une humanité réconciliée, une joie sereine et une espérance authentique. Comment continuer à parler de Jésus-Christ dans un monde qui semble avoir perdu la capacité d'écouter ? Comment évangéliser ceux qui, trop souvent, tournent le dos à Dieu ? La réponse ne réside pas principalement dans les stratégies ou les méthodes, mais dans l'authenticité du témoignage.

Faisons nôtres les questions que saint Paul VI posait à ceux d'entre nous appelés à être évangélistes : « Croyez-vous vraiment ce que vous proclamez ? Vivez-vous ce que vous croyez ? Prêchez-vous vraiment ce que vous vivez ? Aujourd'hui plus que jamais, le témoignage de vie est devenu une condition essentielle à la véritable efficacité de la prédication. Sans détour, nous pouvons dire que nous sommes, dans une certaine mesure, responsables de l'Évangile que nous proclamons. » N'oublions pas non plus les questions qu'il adressait à l'Église elle-même : « Est-elle enracinée au cœur du monde et suffisamment libre et indépendante pour le défier ? Témoigne-t-elle de sa solidarité avec l'humanité et, en même temps, avec le Dieu absolu ? A-t-elle grandi dans la ferveur contemplative et adoratrice, et manifeste-t-elle un zèle accru dans l'action missionnaire, charitable et libératrice ? »³¹.

Le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle offre un point de vue unique pour appréhender cette réalité. Ceux qui l'empruntent sont, d'une certaine manière, le reflet de l'humanité contemporaine. Nombreux sont les pèlerins qui arrivent sans motivation religieuse explicite, mais porteurs de profondes interrogations spirituelles. Certains cherchent la réconciliation avec leur passé. D'autres aspirent à trouver des réponses aux grandes décisions de leur vie. D'autres encore recherchent le silence au milieu du tumulte incessant de la société. D'autres enfin ressentent simplement le besoin de faire une pause et de s'interroger sur leur identité et leur chemin. Et c'est précisément là qu'un espace privilégié pour l'évangélisation s'ouvre. Non pas parce que l'Église possède des réponses toutes faites à tous les problèmes humains, mais parce qu'elle préserve la proclamation de Celui qui est la réponse définitive à l'inquiétude du cœur humain : Jésus-Christ.

30. Saint Jean-Paul II, Lettre encyclique *Evangelium Vitae* (Rome 1995), n. 21.

31. Saint Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* (Rome 1975), n. 76.

Le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle offre une occasion extraordinaire d'évangélisation simple et profonde, par laquelle de nombreux pèlerins s'approchent du Christ non par des arguments apologetiques complexes, mais par le témoignage d'une foi vécue. L'accueil de l'hospitalier, l'écoute attentive d'un prêtre, la prière simple d'une communauté, la beauté d'une liturgie célébrée avec dignité, ou la charité pratiquée discrètement peuvent être la première annonce de l'Évangile. Comme le rappelait saint Paul VI : « L'homme moderne écoute plus volontiers les témoins que les enseignants, ou s'il écoute les enseignants, c'est parce qu'ils rendent témoignage » (EN 41).³²C'est pourquoi la grande tâche d'évangélisation du Chemin consiste avant tout en témoignage.

Le pèlerin d'aujourd'hui n'a pas besoin de trouver une Église repliée sur elle-même, ses structures ou la simple préservation de ses édifices. Il a besoin d'une Église capable de l'accueillir, de partager ses interrogations et de l'accompagner dans son cheminement. Certains viennent chercher Dieu explicitement ; d'autres cherchent simplement à approfondir leur vie ; d'autres encore, peut-être inconsciemment, aspirent à une parole d'espérance capable d'éclairer leurs incertitudes.

L'Année Sainte offre donc à l'Église une occasion privilégiée d'exercer l'un des ministères les plus nécessaires de notre temps : le ministère de la proximité. Avant même de proclamer une doctrine, l'Église est appelée à devenir une compagne de chemin. Le Christ ressuscité s'est révélé aux disciples sur le chemin d'Emmaüs en marchant avec eux, en écoutant d'abord leurs déceptions et leurs frustrations, en partageant leurs questions, puis en les aidant à relire leur histoire à la lumière de la Parole de Dieu (cf. Lc 24, 13-35). Avant d'expliquer, Jésus accompagne ; avant d'enseigner, il écoute ; avant de corriger, il partage le chemin.

Aujourd'hui, l'Église est aussi appelée à reproduire cette pédagogie du Seigneur ressuscité. Le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle offre un espace privilégié à cet effet. Chaque paroisse, chaque auberge, chaque communauté chrétienne située le long des itinéraires de pèlerinage devrait se considérer comme un prolongement de cette auberge d'Emmaüs où le Seigneur continue de rencontrer les pèlerins.

Les paroisses qui jalonnent le Chemin sont appelées à devenir de véritables maisons d'hospitalité. Dans une société où beaucoup souffrent de solitude, d'indifférence ou d'un manque de liens authentiques, l'accueil chrétien acquiert une force d'évangélisation extraordinaire. C'est pourquoi les prêtres, les religieux, les bénévoles, les hospitaliers et les agents pastoraux doivent comprendre que leur présence sur le Chemin constitue une véritable mission d'évangélisation. Ils ne sont pas de simples organisateurs ou prestataires de services, mais avant tout des témoins de l'Évangile et des serviteurs de l'espérance. Ils sont appelés à accompagner les pèlerins, à respecter leur rythme, à écouter leurs souffrances, à soutenir leur quête spirituelle et à semer discrètement la graine de la foi dans le cœur de ceux qui les abordent. Souvent, il ne s'agira pas d'apporter des réponses immédiates, mais d'aider à faire ressurgir les bonnes questions. Il ne s'agit pas de convaincre, mais de rendre visible, par leur propre vie, la proximité miséricordieuse de Dieu.

Cette mission est particulièrement nécessaire dans le contexte culturel actuel. Nous vivons dans des sociétés où l'information et les opinions abondent, mais où les espaces d'écoute profonde sont rares. Nombreux sont ceux qui portent en eux des questions qu'ils n'ont jamais pu formuler, des souffrances inaudibles et des quêtes spirituelles enfouies sous le tumulte du quotidien. L'Église, en chemin sur le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, est appelée à offrir précisément cette écoute qui honore, accompagne et élargit les horizons.

L'Église n'est pas une somme d'individus suivant des chemins parallèles, mais un peuple appelé par Dieu à cheminer ensemble. Comme le rappelle le Concile Vatican II, l'Église est le Peuple de Dieu, pèlerin dans l'histoire, appelé à être signe et instrument de communion pour toute l'humanité (cf. LG 1). Et cela « exige de l'Église, en ce temps de polarisations et d'oppositions de plus en plus vives, un témoignage d'unité dans

³²Ces paroles de saint Paul VI ont été prononcées à l'origine dans son discours aux membres du Consilium de Laicis (2 octobre 1974).

la pluralité : une communion capable d'embrasser la richesse des dons, des charismes et des sensibilités que l'Esprit Saint suscite dans le Peuple de Dieu. L'image du Christ est reconnaissable dans la mosaïque vivante de l'Église, où de nombreuses tesselles, sans se confondre, convergent pour manifester la beauté du seul Seigneur. »³³.

Sur le Chemin, cette réalité se manifeste avec une clarté particulière : des personnes de langues, de cultures et de conditions très diverses découvrent qu'elles peuvent cheminer ensemble car elles partagent la même condition de pèlerins. Telle une féconde répétition, c'est la synodalité sur le Chemin qui nous conduit, par l'intermédiaire de l'apôtre Jacques, à la pleine communion avec Dieu et avec nos frères et sœurs, à la manière d'une Pentecôte renouvelée où la multitude, chacun dans sa propre langue (cf. Ac 2, 6-11), écoute et proclame la grandeur de Dieu : « C'est vers ce lieu [Jacques] que viennent des peuples barbares et des gens de tous les climats du monde... et d'innombrables autres peuples de toute langue, tribu et nation viennent à lui en caravanes et en groupes, accomplissant leurs vœux en actions de grâces au Seigneur et recevant en récompense la louange. »³⁴.

En bref, l'Année Sainte de Compostelle offre à l'Église d'aujourd'hui une occasion exceptionnelle de manifester l'un des plus beaux visages de l'Évangile : celui d'une communauté qui accompagne, écoute, accueille et chemine aux côtés de l'humanité de son temps. Une Église qui ne se dresse pas devant le monde comme une réalité étrangère ou lointaine, mais qui partage les joies et les espérances, les peines et les angoisses de l'humanité, pour la conduire, avec humilité et confiance, à la rencontre du Christ, compagnon de route et source de toute espérance (cf. GS 1).

Les hommes et les femmes de notre temps n'attendent peut-être pas de l'Église de grandes constructions intellectuelles ni des réponses abstraites. Ils aspirent à trouver des témoins ; à découvrir des communautés où la foi est vécue authentiquement ; à trouver des lieux où il est possible de faire l'expérience du pardon, de la miséricorde, de la fraternité et de l'espérance ; ils aspirent à trouver des hommes et des femmes dont la vie reflète la joie qui jaillit de l'Évangile.

Le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle représente donc une occasion extraordinaire pour la mission de l'Église aujourd'hui. Il réunit la quête de l'humanité et l'initiative de Dieu. Il fait écho aux questions de notre temps et au message toujours renouvelé de l'Évangile. À l'instar des Rois mages, nombreux sont ceux qui peuvent, à nouveau, lever les yeux (cf. Jn 4, 35), reconnaître l'étoile et se mettre en route vers le Christ, source de la joie véritable. La grande mission pastorale de l'Année Sainte de Compostelle 2027 consiste peut-être précisément en cela : aider nos contemporains à reconnaître cette étoile qui nous conduit au Seigneur, la joie du genre humain, si magnifiquement chantée dans le dixième mouvement de la Cantate 147 de Johann Sebastian Bach. Non pas en l'imposant, mais en la révélant ; non pas en se substituant à la recherche, mais en l'accompagnant ; non pas en offrant des réponses hâtives, mais en cheminant avec ceux qui cherchent. Car, comme à Bethléem, Dieu continue de venir à la rencontre de ceux qui le cherchent d'un cœur sincère, même lorsqu'ils ne savent pas encore comment nommer ce qu'ils désirent vraiment (cf. Lc 2, 8-17).

IV. L'hospitalité, sacrement de la rencontre

L'hospitalité est l'une des caractéristiques les plus anciennes, les plus constantes et les plus profondes, d'un point de vue théologique, de l'expérience chrétienne. Sur le chemin de Saint-Jacques-de-

³³Léon XIV, Salutation lors de la rencontre avec les évêques d'Espagne (Madrid, 8 juin 2026).

³⁴. Codex Calixtinus, Sermon Veneranda meurt, livre I, cap. XVII.

Compostelle, cette vertu revêt une signification particulière, car le pèlerin n'est pas simplement un voyageur, mais un « homo viator », un être en quête, en cheminement intérieur et extérieur vers Dieu. Accueillir le pèlerin n'est donc pas un geste fortuit ou purement social, mais une expression concrète de l'Évangile vécu, une médiation de la grâce et un lieu privilégié de rencontre avec le Christ : « En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères et sœurs, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

Dans l'Écriture, l'hospitalité apparaît comme une obligation sacrée. Dans l'Ancien Testament, l'étranger bénéficie d'une protection particulière : « Vous n'opprimerez point, et vous ne maltraitez point l'étranger, car vous avez été étrangers au pays d'Égypte » (Exode 22,20). Ce commandement répond non seulement à la mémoire historique, mais aussi à une théologie de l'élection : Israël, ayant expérimenté la miséricorde de Dieu, est appelé à la reproduire dans ses relations avec autrui. L'hospitalité devient ainsi le reflet de l'action divine et une réponse à l'élection de Dieu.

L'épisode d'Abraham à Mambré (cf. Gn 18, 1-8) est paradigmatique : le patriarche accueille avec générosité et promptitude trois inconnus, et dans cet acte d'hospitalité se révèle la présence de Dieu. La tradition chrétienne a interprété ce passage comme une épiphanie trinitaire (l'icône de Roublev) et comme un enseignement permanent : Dieu lui-même peut se manifester à travers l'hôte. Cette intuition sera fortement reprise dans le Nouveau Testament.

En effet, Jésus-Christ s'identifie aux nécessiteux : « J'étais étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25, 35). Cette affirmation n'est pas métaphorique, mais ontologique, relevant de la charité : notre prochain, surtout le plus vulnérable, est comme un sacrement du Christ. L'hospitalité est donc au cœur du jugement dernier. Elle n'est pas une option secondaire, mais un critère décisif d'authenticité chrétienne.

Le Seigneur lui-même a vécu comme pèlerin et hôte. « Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » (Lc 9, 58), révélant ainsi sa nature itinérante et sa dépendance à l'égard de l'hospitalité d'autrui. Dans l'histoire d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-35), les disciples reconnaissent Jésus précisément dans le contexte d'une hospitalité partagée : ils l'invitent à rester, partagent le pain avec lui, et leurs yeux s'ouvrent. L'hospitalité devient alors un lieu de révélation.

Saint Jean Chrysostome insiste fortement sur l'obligation d'hospitalité : « Voulez-vous vraiment honorer le corps du Christ ? Ne le laissez pas nu. »³⁵Pour lui, liturgie et charité sont indissociables : on ne peut vénérer le Christ sur l'autel et le négliger dans le pauvre ou l'étranger. Cette perspective est particulièrement éclairante dans la célébration de l'Année Sainte, où la piété et la pratique sacramentelle doivent s'accompagner d'un accueil concret du pèlerin et de tout prochain ayant besoin de notre aide et de notre proximité samaritaine.

Saint Augustin, pour sa part, souligne la dimension spirituelle de l'hospitalité. Dans l'un de ses sermons, consacré à l'accueil du Christ chez Marthe et Marie (cf. Lc 10, 38-42), il nous rappelle que nous sommes tous des pèlerins sur cette terre : « Nous sommes encore des pèlerins, pas encore établis dans une demeure permanente ; nous sommes encore en chemin, pas encore arrivés dans notre patrie. »³⁶Cette prise de conscience relativise la notion de possession et ouvre la voie au partage. Ceux qui accueillent le pèlerin reconnaissent en lui leur propre condition et anticipent la communion ultime avec Dieu.

Saint Benoît de Nursie, dans sa Règle, établit un principe fondamental concernant les hôtes : « Ils adoreront le Christ en eux, qu'ils reçoivent... un accueil particulier sera réservé aux pauvres et aux étrangers, en les comblant d'attentions, car en eux le Christ est reçu d'une manière particulière. »³⁷Cette règle n'est pas une simple recommandation ascétique, mais une formulation théologique qui reflète les enseignements de

35. Saint Jean Chrysostome, Homélie sur l'Évangile de saint Matthieu 50, 3 (BAC 146, pp. 80-81).

36. Saint Augustin d'Hippone, Sermon 103,1,1 (BAC 441, p. 859).

l'Évangile. Le monastère devient un lieu d'accueil où le pèlerin trouve non seulement abri et nourriture, mais aussi un signe visible de l'amour de Dieu.

Dans la tradition jacobéenne, l'hospitalité a toujours été un élément fondamental. Hôpitaux, auberges, monastères et paroisses jalonnaient les chemins, offrant une assistance matérielle et spirituelle. Cette hospitalité ne se limitait pas à la satisfaction des besoins essentiels, mais englobait également l'accompagnement pastoral, l'écoute, la réconciliation et la célébration de la foi. Le pèlerin était perçu comme porteur de bénédiction, celui qui, dans sa vulnérabilité, rendait le Christ présent. Rappelons-nous comment le premier guide du Chemin, le Codex Calixtinus, nous exhorte : « Les pèlerins, pauvres et riches, doivent être accueillis avec charité et vénérés par tous lorsqu'ils se rendent à Saint-Jacques-de-Compostelle ou en reviennent. Car celui qui les reçoit et les héberge avec diligence aura non seulement saint Jacques pour hôte, mais aussi le Seigneur, selon ses propres paroles dans l'Évangile : “Qui vous reçoit me reçoit”... C'est pourquoi, sachez que les pèlerins à Saint-Jacques-de-Compostelle, pauvres et riches, doivent être reçus avec justice et soignés avec diligence. »³⁸.

Le concile Vatican II, dans la constitution *Gaudium et Spes*, « inculque le respect de l'homme, de sorte que chacun, sans exception, considère son prochain comme un autre soi-même » (GS 27), surmontant ainsi toute forme d'exclusion. Cette fraternité universelle se concrétise par l'accueil de l'autre, en particulier de ceux qui sont en chemin, déracinés ou dans le besoin.

Saint Jean-Paul II, profondément attaché au Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, a souligné sa dimension spirituelle et ecclésiale. Dans son célèbre discours prononcé à Saint-Jacques-de-Compostelle en 1982, il a rappelé que l'Europe s'est aussi construite grâce à ces itinéraires de pèlerinage, où la foi s'est transmise par l'expérience de la rencontre et de l'hospitalité.³⁹ Le Chemin n'est pas seulement un itinéraire culturel, mais avant tout un chemin de foi et de communion. Dans ce contexte, l'hospitalité apparaît comme un signe de l'Église qui accompagne, soutient et guide. Elle n'est pas une institution fermée, mais une communauté en mouvement, ouverte à la rencontre : une Église comme maison ouverte du Père (cf. EG 47). L'hospitalité devient ainsi une forme concrète d'évangélisation.

Dans *Fratelli Tutti*, François propose la parabole du bon Samaritain comme paradigme de la relation à l'autre⁴⁰.

Le Samaritain ne s'enquiert pas de l'identité de l'homme blessé, mais devient son prochain (cf. Lc 10, 25-37). De même, l'accueil réservé au pèlerin ne doit pas dépendre de son origine, de ses motivations ou de ses croyances, mais doit jaillir d'une charité universelle qui reconnaît la dignité de chaque personne.

Dans le monde d'aujourd'hui, marqué par la mobilité, la mondialisation et de nouvelles formes d'exclusion, l'hospitalité chrétienne sur le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle revêt une importance renouvelée. Le pèlerin contemporain peut être motivé par des raisons diverses – spirituelles, culturelles, sportives – mais il est, dans tous les cas, un public légitime pour le témoignage chrétien. L'accueil devient un langage universel, une « grammaire » de la foi qui se passe de traduction.

Cependant, cette hospitalité ne saurait se réduire à la simple fourniture de services. Il existe un risque de la « touristisation » du Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle le vide de sa dimension spirituelle. L'hospitalité chrétienne doit se distinguer par sa gratuité, sa personnalisation et sa référence explicite au

37Saint Benoît de Nursie, Règle LIII, 7.15 (BAC 406, p. 155-156). Léon XIV, Exhortation apostolique *Dilexiti* (Rome 2025), n° 55 : « L'hospitalité monastique bénédictine demeure jusqu'à ce jour un signe d'une Église qui ouvre ses portes, qui accueille sans rien demander, qui guérit sans rien exiger en retour. »

38Codex Calixtinus, Sur la manière dont les pèlerins doivent être reçus à Saint-Jacques-de-Compostelle, Livre V, Chapitre XI.

39. Cf. Saint Jean-Paul II, Discours lors de l'événement européen à Saint-Jacques-de-Compostelle (9 novembre 1982).

40. Cf. Francis, *Fratelli tutti* (Chapitre deux : Un étranger sur la route), nos. 55-86.

Christ. Il ne s'agit pas seulement de gérer les flux, mais d'accompagner les personnes. Cela implique une formation adéquate pour les agents pastoraux et les hospitaliers, qui doivent allier compétence professionnelle et sensibilité spirituelle. L'hospitalité requiert du temps, de l'attention et une certaine ouverture à la vulnérabilité : accueillir l'autre, c'est se laisser toucher par lui, c'est entrer en relation avec lui.

En définitive, l'hospitalité sur le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle est une expression privilégiée de la charité chrétienne. Accueillir le pèlerin, c'est accueillir le Christ ; le servir, c'est participer à la mission de l'Église ; marcher avec lui, c'est anticiper la communion ultime. Dans un monde fragmenté, cette pratique devient un signe prophétique d'unité et d'espérance, une invitation à redécouvrir qu'au fond de nous, nous sommes tous des pèlerins en route vers Dieu et avons besoin d'être accueillis tout au long de notre chemin. Comme nous y exhortait le pape Léon XIV, nous devons insister sur « le désir d'en apprendre davantage sur l'art de l'hospitalité. L'industrie du tourisme cherche à nous vendre toutes sortes d'expériences, mais peut-être pas celles que nous recherchons. En effet, toute rencontre authentique est inestimable ; elle est gratuite : qu'il s'agisse de la rencontre avec Dieu, avec les autres, ou même avec la nature. Il suffit de se faire hôte : de faire de la place et d'en demander ; d'accueillir et de se laisser accueillir. »⁴¹.

V. Pèlerins vers la joie

Les paroles de l'évangéliste Matthieu – « ils furent remplis d'une immense joie à la vue de l'étoile » (Mt 2, 10) – choisies comme devise de l'Année Sainte de Compostelle 2027, nous placent au cœur même de l'expérience chrétienne. Les Rois mages venus d'Orient n'ont pas éprouvé une joie superficielle ni un enthousiasme passager. Leur joie provenait de la redécouverte de la lumière qui guide leurs pas, de la certitude que leur quête n'avait pas été vaine et du sentiment que le terme de leur pèlerinage approchait. Après l'incertitude, les questions et la nuit, l'étoile réapparut comme un signe de la fidélité de Dieu et comme la promesse d'une rencontre qui transformerait à jamais leur vie : le langage de l'étoile est un message d'espérance. Les Rois mages ont éprouvé la joie de ceux qui comprennent qu'ils ne marchaient pas en vain, qu'il y avait un but et que Dieu lui-même venait à leur rencontre : ils étaient « des hommes animés d'une profonde inquiétude intérieure, des hommes d'espérance qui cherchaient ardemment la véritable étoile du salut ».⁴².

La joie qui naît de la contemplation des étoiles est, en réalité, celle de celui qui découvre que l'existence a un sens et une direction. C'est la joie de celui qui cesse d'errer dans les ténèbres. C'est la joie de celui qui comprend que Dieu ne demeure ni distant ni indifférent à la quête humaine, mais qu'il vient à la rencontre de l'humanité et lui offre une lumière capable de guider ses pas.

Aujourd'hui, peu de mots sont aussi nécessaires que celui de joie. Nous vivons dans une société qui offre d'innombrables moyens de procurer bien-être, divertissement et satisfaction immédiate, mais qui semble souvent incapable d'offrir des raisons profondes d'espérer avec joie. Les données et les études sur la solitude, l'anxiété, la dépression et diverses formes de malaise existentiel révèlent un paradoxe troublant : alors que les opportunités matérielles se multiplient, beaucoup continuent de ressentir une profonde fragilité intérieure. Cette situation touche particulièrement les jeunes générations. Nombre d'entre eux ont grandi dans une culture caractérisée par l'incertitude, la dégradation des relations, l'accélération technologique et la difficulté à se projeter dans l'avenir. Beaucoup éprouvent une sorte de lassitude existentielle, une difficulté à trouver des raisons solides de garder espoir. Et pourtant, c'est précisément parmi eux qu'émerge une quête renouvelée d'authenticité, de sens et d'épanouissement, avec une forte emphase sur les liens affectifs –

41. Léon XIV, Angélus (20 juillet 2025).

42. J. Ratzinger, Jésus de Nazareth. Les récits de l'enfance 103 (BAC Maior 118 ; Œuvres complètes VI/1, p. 69).

famille et amitié – et une aspiration claire à disposer de temps pour les loisirs et les soins personnels, ainsi qu'une importance accrue accordée aux croyances religieuses et spirituelles.⁴³

Face à cette réalité, l'Église est appelée à redécouvrir et à proclamer de nouveau l'Évangile de la joie. Il ne s'agit pas d'une question secondaire. La joie est au cœur même de la révélation chrétienne. Dès les premières pages de l'Évangile, nous trouvons l'annonce d'une « bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout le peuple » (Lc 2, 10). L'Incarnation du Fils de Dieu inaugure une histoire du salut destinée à emplir le cœur humain de joie.

Saint Paul VI a compris avec une clarté extraordinaire l'importance de ce message lorsqu'il a publié, en l'Année Sainte de 1975, l'exhortation apostolique *Gaudete in Domino*, l'un des plus beaux textes du magistère contemporain sur la joie chrétienne : « une sorte d'hymne à la joie divine que Nous voulons chanter, afin qu'il trouve un écho dans le monde entier et surtout dans l'Église : que la joie se répande dans les cœurs avec l'amour d'où elle jaillit, par l'Esprit Saint qui nous a été donné (cf. Rm 5, 5) ». ⁴⁴ Il observe que l'homme moderne recherche sans relâche le bonheur, tout en rencontrant de grandes difficultés à l'atteindre. C'est pourquoi il reconnaît que la joie est une aspiration universelle inscrite au cœur de l'homme : « la joie exultante de l'existence et de la vie ; la joie de l'amour sincère et sanctifié ; la joie apaisante de la nature et du silence ; la joie parfois austère du travail assidu ; la joie et la satisfaction du devoir accompli ; la joie transparente de la pureté, du service et du partage ; la joie exigeante du sacrifice. » ⁴⁵

Le pape Montini reconnaît les ombres, les souffrances et les contradictions qui accompagnent l'existence humaine. Il ne propose pas une joie naïve ou sentimentale. Il est pleinement conscient des blessures du monde contemporain. Cependant, il affirme avec force qu'il existe une joie qu'aucune circonstance adverse ne peut anéantir complètement : la joie qui jaillit de la communion avec Dieu : « La joie chrétienne est essentiellement une participation spirituelle à l'insondable joie, à la fois divine et humaine, du Cœur glorieux de Jésus-Christ. » ⁴⁶

Cette affirmation recèle une immense profondeur théologique. La joie chrétienne n'est pas simplement une émotion ou une attitude optimiste face à la vie. Sa source ultime est le Christ lui-même. Le croyant participe à la joie du Seigneur ressuscité. C'est pourquoi elle peut perdurer même au cœur de la souffrance, de l'épreuve ou de l'incertitude. Elle ne dépend pas exclusivement de circonstances favorables, mais d'une présence : la présence vivante du Seigneur. Cette intuition sera reprise des décennies plus tard par le pape François au début d'*Evangelii Gaudium* : « La joie de l'Évangile remplit le cœur et la vie de tous ceux qui rencontrent Jésus » (EG 1).

La joie chrétienne jaillit toujours de la rencontre avec le Christ. Partout où le Christ est accueilli, l'espérance renaît ; là où l'espérance est ravivée, la joie s'épanouit à nouveau.

La question de la joie n'est donc pas simplement une affaire affective ou émotionnelle. Elle possède une profonde dimension anthropologique. La joie humanise. Une personne véritablement joyeuse ne vit pas repliée sur elle-même. La joie ouvre le cœur, élargit les horizons, renforce la capacité d'aimer et favorise les liens de communion. À l'inverse, la tristesse persistante, le ressentiment ou le désespoir tendent à isoler une personne et à appauvrir ses relations. Saint Paul VI a perçu cette dimension profondément humaine de la joie lorsqu'il a écrit : « L'homme éprouve la joie lorsqu'il est en harmonie avec la nature et, surtout, il l'éprouve dans la rencontre, la participation et la communion avec les autres. » ⁴⁷

43. Cf. Fondation SM – Observatoire ibéro-américain de la jeunesse, Rapport sur les jeunes Espagnols 2026.

44. Saint Paul VI, Exhortation apostolique *Gaudete in Domino* (Rome 1975), n. 4.

45. Saint Paul VI, *Gaudete in Domino*, n. 12.

46. Saint Paul VI, *Gaudete in Domino*, n. 16.

47. Saint Paul VI, *Gaudete in Domino*, n. 6.

La joie apparaît ainsi intimement liée à la capacité de sortir de soi-même, de s'ouvrir aux autres et de faire l'expérience de la beauté du don, un enseignement d'une pertinence extraordinaire dans une culture souvent marquée par l'individualisme et l'isolement.

Le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle offre une expérience unique et profonde de cette joie qui humanise. Le pèlerin découvre que les joies les plus profondes sont souvent les plus simples : l'accueil chaleureux, une amitié inattendue, une conversation partagée, la beauté d'un lever de soleil, l'aide apportée dans l'épreuve, le silence d'une église ouverte ou la prière récitée en fin de journée. Peu à peu, il apprend que le bonheur ne consiste pas d'abord à posséder davantage, mais à vivre autrement.

Le pèlerinage lui-même nous enseigne cette vérité. Il voyage léger. Il apprend à distinguer l'essentiel du superflu. Il goûte à la joie qui naît de la générosité et de la fraternité. Il découvre que la vie trouve sa plénitude lorsqu'elle cesse de tourner exclusivement autour de soi.

Mais il existe une dimension encore plus profonde. Tout pèlerinage chrétien est, par essence, une parabole de l'existence humaine en chemin vers Dieu. Le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle ne mène pas seulement à une destination géographique : il répond d'abord à une aspiration humaine universelle – le désir de joie – puis conduit à sa source ultime, qui est le Christ. Et c'est précisément cette rencontre qui constitue la source ultime de toute joie authentique : « Aucune ville sainte ne constitue un tel but [le but ultime de notre pèlerinage terrestre]. Celui-ci se situe au-delà de ce monde, dans les profondeurs du mystère de Dieu, encore invisible à nos yeux ; car nous marchons par la foi, ce n'est pas une vision claire, et ce que nous serons ne nous a pas encore été révélé. »⁴⁸.

À l'instar des Rois mages, les hommes et les femmes de notre temps continuent de chercher une étoile pour guider leur chemin ; eux aussi connaissent l'incertitude et les épreuves ; eux aussi ont besoin de signes d'espérance. La mission de l'Église, en cette Année sainte de Compostelle, consiste précisément à les aider à découvrir que cette étoile brille toujours, à leur rappeler cette vérité fondamentale : le Christ continue de venir à la rencontre de l'humanité. Et ceux qui se laissent guider par lui peuvent éprouver, aujourd'hui encore, l'immense joie de se savoir aimés, accompagnés et sauvés (cf. EG 264).

Par conséquent, la joie que nous proposons n'est ni une émotion passagère ni un optimisme superficiel. C'est la joie du pèlerin qui découvre qu'il n'est pas seul. C'est la joie de celui qui sait qu'il est aimé de Dieu. C'est la joie de celui qui fait l'expérience du pardon, de la réconciliation et de l'espérance. C'est la joie de celui qui trouve enfin ce qu'il cherchait, avant même de pouvoir le nommer.

Dans une humanité si souvent marquée par la lassitude, l'insécurité et la désillusion, l'Année Sainte 2027 est appelée à devenir un grand pèlerinage de joie. Non pas une joie d'évasion qui ignore les problèmes du monde, mais une joie pascalle, née de la certitude que le Christ a vaincu le péché et la mort et continue de marcher à nos côtés. Comment ne pas se souvenir des paroles de Dante dans la Divine Comédie, lorsqu'évoquant saint Jacques, la mémoire de l'Apôtre et la cathédrale qui abrite ses reliques, il s'exclame : « Voici, voici celui par qui, en bas, la Galicie est visitée... Âme glorieuse, par qui la générosité de notre basilique a été exaltée : que l'espérance résonne sur ces hauteurs ! »⁴⁹.

À l'instar des Rois mages venus d'Orient, nous sommes nous aussi appelés à lever les yeux (cf. Jn 4, 35). Et lorsque nous retrouverons l'étoile qui nous conduit au Christ, nous pourrions goûter à nouveau à cette immense joie qui emplit le cœur des premiers pèlerins à Bethléem et qui demeure, aujourd'hui et à jamais, le plus beau don de l'Évangile. Car la joie chrétienne n'est pas simplement une conséquence de la foi. Elle est l'un de ses plus beaux fruits. Elle est le signe que l'Évangile a véritablement touché le cœur.

48. Saint Paul VI, *Gaudete in Domino*, n. 63.

49Dante Alighieri, *Divine Comédie*. Paradis. Chant XXV 17-18, 29-30.

Et elle est, peut-être, l'un des témoignages les plus éloquents que l'Église puisse offrir à une humanité lasse mais toujours assoiffée d'espérance.

CONCLUSION. Il faudra regarder à nouveau.

L'Année Sainte de Compostelle 2027 se veut une puissante invitation à tourner à nouveau les yeux vers l'étoile. Face à tant de doutes, il nous faut redécouvrir que la vie n'est pas condamnée au vide ni à l'absurdité, que Dieu continue de cheminer avec l'humanité et que l'Évangile demeure un message nouveau et nécessaire pour notre temps.

Le Chemin de Saint-Jacques nous rappelle que l'existence humaine est un pèlerinage, que personne n'est sauvé seul, que nous avons besoin de compagnons de voyage, d'hospitalité, de silence, de réconciliation et d'espoir : « Levons les yeux ! Apprenons de Jésus à regarder notre prochain, les gens, le monde, « avec les yeux de Dieu », c'est-à-dire avec amour, respect et compassion »⁵⁰.

Préserver l'identité unique du Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle – religieuse et chrétienne par son origine, son esprit et son but – est à la fois un défi et une responsabilité. Nous sommes tous appelés à préserver cette identité authentique, à commencer par les paroisses qui jalonnent le Chemin. Chérissons le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle comme un symbole fort qui encourage et nourrit le sens et la joie du pèlerinage – même lorsqu'il implique effort et sacrifice – à travers le monde, la société et la vie.

Le chemin vers le Jubilé de Compostelle de 2027 peut ressembler à une traversée du désert. Nous savons que nous devons le parcourir en emportant avec nous l'essentiel : le don de l'Esprit Saint, la proximité de Jésus, la vérité de sa Parole, le Pain eucharistique qui nous nourrit, la fraternité de la communion ecclésiale et l'élan de charité. C'est l'eau de la source qui fait fleurir le désert, et de même que les étoiles brillent plus intensément dans la nuit du désert, ainsi la lumière de Marie, Mère de l'Accueil (elle a accueilli le Fils de Dieu en son sein) et du Pèlerin (le Verbe est venu habiter parmi nous), resplendit dans le ciel de notre chemin, et nous nous confions à elle avec confiance.

Que l'apôtre Jacques accompagne tous les pèlerins qui, durant l'Année Sainte 2027, viendront chercher la lumière pour leur vie, afin qu'eux aussi puissent éprouver l'immense joie de revoir l'étoile et de se réunir avec le Christ.

Mgr Francisco José Prieto Fernández

Archevêque de Saint-Jacques de Compostelle

50. Léon XIV, Audience générale (17 juin 2026)